

Maradona est mort, vive Secrétin !

L'ARGENTINE pleure sa grandeur, et la planète du foot mondialisé verse une larme. Au royaume des pays éplorés, la France a pris sa part. Emmanuel Macron en personne a jonglé avec l'hyperbole, saluant le « **plus grand joueur de football de tous les temps** », le « **dieu Diego** » plus fort que le « **roi Pelé** ». Il n'a pas insisté sur le Diego qui tricha pour faire gagner la Coupe du monde à l'Argentine en 1986, qui se dopa pour tenter d'arracher une deuxième Coupe du monde en 1990, qui s'entendit avec la Camorra pour porter haut le football napolitain.

Maradona n'était pas un modèle de vertu à montrer aux enfants, mais un joueur rusé qui

avait appris le métier dans la rue. Macron, la ruse, il l'a pratiquée pour enfumer Hollande, en 2017. La ruse de Diego lui parle, pas son côté fils du peuple qui resta fidèle à ses origines. « **Ses expéditions auprès de Fidel Castro comme de Hugo Chávez auront le goût d'une défaite amère** », dit-il. Le joueur aurait visité Macron, il aurait connu le goût de la victoire ?

Le chef de l'Etat a salué le héros de son enfance, mais il n'a pas eu un mot pour Jacques Secrétin, mort le même jour que la star argentine. Rien pour cet autre fils du peuple, né dans les corons, probablement le sportif français le plus titré : 117 médailles d'or, 43 d'argent, 77 de

bronze, 61 fois champion de France, champion d'Europe en 1976, numéro deux mondial et champion du monde en double mixte en 1977. Un gars du Pas-de-Calais qui enchantait le public avec son art de la balle, eut de son vivant une rue et 32 gymnases à son nom, et l'honneur d'un sketch de Coluche.

A 71 ans, il allait encore jouer son rôle d'éducateur en prison pour sortir chaque année un ou deux gamins de la délinquance. Un sacré champion de l'éducation populaire, qui jouait au ping-pong, sport olympique mais sans argent. Le Président n'a rien dit de Jacques Secrétin. il n'avait pas sa vignette Panini quand il était petit.

J.-M. Th.